

Tableau du martyre de Sainte Ursule.

En 2017, nous avons mis en vente le tableau du martyre de Sainte Ursule. Les « Amis du Musée de Valenciennes » en ont fait l'acquisition. Monsieur Vincent HADOT, directeur du musée de Valenciennes, nous partage sa lecture de ce tableau.

Nous le remercions vivement pour cette approche d'un spécialiste de l'art dont nous nous inspirons largement.



Il s'agit d'une huile sur bois mesurant 160 x 115 cm, de provenance valenciennoise, et représentant *Le Martyre de sainte Ursule et de ses compagnes*, d'après l'œuvre réalisée en 1587-1588 par le maniériste flamand Pieter de Witte (1548-1628), et connue au XVIIe siècle par une gravure de Jan Sadeler (1550-1600).

L'œuvre, abimée par l'incendie de 1973, est mise en vente par la communauté des Ursulines de Notre-Dame de la Garde de Saint-Saulve (Nord), communauté de la famille des Ursulines de l'Union Romaine.



de WITTE, dit Pietro Candido (1548-1628)



Sadeler (1588-1595) d'après de WITTE

L'œuvre valenciennoise, peinte durant le second tiers du XVIIe siècle, fait partie d'une série de copies anciennes réalisées d'après la gravure de Sadeler, à en juger par la reproduction de certains détails, comme deux visages sous le bras du bourreau du premier plan, qui apparaissent dans la gravure, mais pas sur l'original.



Original de Candido



Gravure de Sadeler



Version de Valenciennes

La scène représentée est issue de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine : Ursule, sujet central de la composition, est une princesse bretonne du III^e siècle qui aurait accompli, pour fuir son prétendant, un pèlerinage de trois ans. À son retour, elle aurait été capturée par les Huns et aurait refusé d'épouser leur chef pour ne pas abjurer sa foi. Elle fut alors massacrée, criblée de flèches ainsi que ses suivantes, des vierges, au nombre de onze mille. Les bourreaux sont représentés par deux hommes au premier plan. Tandis que le premier, de dos, s'apprête à décapiter une des onze mille vierges, le second bande son arc, préfigurant la mort de la sainte martyre au centre. Une foule, groupée à droite, regroupe les autres victimes ainsi que deux personnages masculins, un homme d'église au premier-plan, et un archer à l'arrière-plan. Au-dessus du massacre, émergeant des nuages, trois anges adultes et sept putti s'apprêtent à couronner les martyres.



Version valenciennoise



Gravure de Jan Sadeler



Huile sur toile, 190x136cm, vendue à Vienne en 1999



Huile sur cuivre, 40x28cm, vendue à Londres en 2008

La version valencienne qui reprend la gravure de Sadeler d'après Candido peut avoir été commandée dès le milieu du XVII^e siècle. En effet, c'est en 1654 qu'est fondé l'ancien couvent des Ursulines de Valenciennes par les demoiselles d'Oultreman, pour pourvoir à l'éducation des jeunes filles. Ledit couvent sera marqué 140 ans plus tard par la décapitation de onze de ses sœurs durant la Révolution Française, « pour s'être rendues coupables du crime d'émigration ». Elles furent béatifiées par le Pape Benoît XV. En 1845, faute de place suffisante, la congrégation intègre le site de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Saulve, détruits par un incendie en 1973.

Le tableau proposé à la vente par les Ursulines de Saint-Saulve peut avoir été commandé pour leur propre couvent, comme il pourrait provenir d'une autre église valencienne. En effet, nombre d'églises vouaient un culte à la sainte martyre et à ses onze milles vierges, dont les reliques étaient fort nombreuses, du fait du nombre de martyres.

Notre version fait sans doute partie des plus fidèles reproductions de la gravure de Sadeler. La composition de la gravure est scrupuleusement respectée, et la reproduction est réalisée avec finesse et technicité, à quelques légères exceptions près. Quelques putti, dissimulés dans les nuages sur la gravure de Sadeler, manquent. Il en va de même pour quelques couronnes de laurier qui sont traitées avec une certaine liberté par le peintre copiste. Nous constatons enfin une erreur dans la reproduction, l'archer s'éloignant de la sainte martyre qu'il ne vise ainsi plus. Une seconde maladresse visible réside dans le vêtement de l'ange couronnant Ursule, moins ample que sur la gravure de Sadeler, produisant un léger effet de déséquilibre. Toutefois, cette version du *martyre de sainte Ursule* provient d'une main assez habile, certainement un peintre flamand à qui l'œuvre aurait été commandée par quelques sœurs valenciennes.



De gauche à droite : gravure de Jan Sadeler, 1588, New-York, Metropolitan Museum ; version non-localisée (source <https://www.posterlounge.co.uk/>); huile sur toile, 103x77cm (source : www.artnet.fr) ; version valencienne ; huile sur toile, 190x136cm vendue à Vienne en 1999 ; huile sur cuivre, 40x28cm ,vendue à Londres en 2008.